

Altermondialisme 2.0

Bulletin de liaison du réseau Intercoll

Octobre 2016

Un jour à Bagdad

Il y a déjà 15 ans, des mouvements et des personnalités progressistes irakiennes réfléchissaient à l'avenir de leur malheureux pays alors sous la coupe de Saddam Hussein. Ils étaient « réfugiés » à Erbil, une des deux capitales du Kurdistan irakien, une zone alors contrôlée par les peshmergas kurdes avec l'appui des avions américains. Peu après, les États-Unis (2003) envahissaient l'Irak pour procéder à la « réingénierie » et éradiquer les vestiges du régime. Dans la guerre qui a suivi, le pays s'est retrouvé coincé entre l'agression américaine et l'alliance des ex généraux de Saddam avec les djihadistes. Après d'interminables convulsions et massacres, l'Irak est aboutie là où elle en ce moment, avec **un pays disloqué**, des djihadistes encore puissants et un gouvernement sectaire manipulé en douce par les États-Unis. Malgré et au-delà de cette terrible destruction, **les éléments démocratiques** ont persisté. Ils ont créé des coalitions avec des syndicats, des groupes de femmes, des journalistes, des étudiants. Ils ont pris la rue pour dénoncer le fascisme djihadiste, la corruption et le sectarisme du gouvernement et les manipulations des puissances grandes et petites. Il y a quelques mois, ils ont animé une grande campagne publique pour dénoncer les immenses détournements de fonds organisés par la mafia de l'État en complicité avec ses supporteurs de l'OTAN.



Lors de son passage au Forum social mondial de Montréal, **Jassim al-Helfi**, un dirigeant du Parti communiste irakien et un des animateurs du Forum social irakien, a décrit ce mouvement qui demande une refonte totale du système politique au-delà des frontières ethniques et confessionnelles. « Le régime ne tient plus » a-t-il affirmé. Entretemps, le **Forum social irakien** qui regroupe toutes sortes d'associations a tenu ses assises du 22 au 24 septembre, avec la participation de plus de 3000 personnes, surtout des jeunes. Le thème englobant « Pour des droits et la paix » indiquait que le mouvement social actuel, non-violent, est commis à la lutte contre la guerre, mais que cette guerre ne peut pas être terminée simplement par des

manœuvres militaires (c'est ce que les États-Unis veulent) et encore moins en perpétuant le système actuel. La lutte pour les droits sociaux, l'égalité, la justice, est indissociable de la lutte pour la paix. (Voir le site du FSI : <http://www.iraqicivilsociety.org/archives/category/iraqi-social-forum>)

Fait à noter, pour faire sortir le Forum des murs des salles de réunions, le comité a organisé un « marathon » pour la paix, où plus de 800 personnes ont couru à travers les rues de la capitale. Il y a déjà longtemps, lorsque le monde était enfoncé dans une crise d'une sauvagerie inimaginable, Victor Serge nous disait de ne pas nous décourager : « Dans la nuit, on devine l'annonce d'un matin si radieux et si riche qu'il nous est impossible de le concevoir... »

Les mouvements se préparent pour la COP22

À Casablanca, plus de 200 personnes dont 80 délégués internationaux se sont réunies à l'appel de la **Coalition marocaine pour la justice sociale**, qui regroupe plusieurs organismes dont le Forum marocain pour les alternatives sud (FMAS). Cette rencontre avait pour but de préparer le « contre-sommet » qui aura lieu au Maroc en décembre prochain. Avec la COP22 officielle, les États vont reprendre le discours de Paris à l'effet qu'il faut faire quelque chose pour affronter l'impact des changements climatiques, à condition que cela ne change rien au capitalisme prédateur qui est la cause principale de l'urgence actuelle. « **Le temps presse** » a déclaré la Coalition au sortir de cette rencontre, notamment en Afrique où les conséquences du réchauffement sont encore plus dramatiques. La bataille en décembre sera rude car les mouvements entendent relancer la lutte autour des principes suivants :

- Sortir de l'ère des combustibles fossiles et accélérer la transition vers un futur 100% renouvelable.
- Défendre les droits humains et l'égalité réelle, contre toutes les formes de domination et d'oppression.
- Défendre l'agriculture paysanne et la souveraineté alimentaire.
- Reconnaître la dette écologique que les pays les plus industrialisés ont contractée vis-à-vis des pays les plus pauvres, et rompre avec le modèle de développement basé sur l'exploitation des ressources naturelles.

Coalition marocaine pour la justice climatique

Démocratiser la démocratie

Lors du dernier Forum social à Montréal, il a été énormément question de démocratie. Partout au Nord comme au Sud, le constat est le même : **la démocratie aujourd'hui est à la dérive**, manipulée par les dispositifs opaques du capitalisme globalisé, et enfouie par les politiques sécuritaires qui attaquent directement les droits arrachés par des décennies de luttes. Une intervention importante dans ce débat a été celle du vice-président Alvaro García Linera qui a appelé les mouvements populaires à remettre la démocratie « à l'endroit ». « La démocratie dont nous parlons en Amérique latine, c'est une démocratie du peuple, de la rue, de l'action collective et de la mobilisation » a-t-il déclaré. Faisant allusion aux remarques de Marx sur la Commune de Paris, Linera affirme la nécessité de conquérir le pouvoir, mais pas de le prendre « comme tel ». La gauche « est obligée de **transformer ce pouvoir**, de le démocratiser, de le reconstruire, ce qui requiert de construire un pouvoir social qui démocratise la prise de décisions. De préciser Linera, il ne faut pas rester à l'extérieur de l'État, parce que si c'est cela, « nous permettrons aux élites de gouverner pendant encore 500 ans ».

Sur l'avenir du FSM (eh oui, on en parle encore)

Les débats entamés à Montréal et avant même le dernier FSM continuent sur l'avenir du Forum. Il y a une sorte de consensus que cela doit continuer, mais en même temps un sentiment profond que les choses doivent changer, tant sur la forme que sur le fond. Lors de la rencontre du Conseil international en août, il a été décidé de mettre en place cinq « chantiers » pour préparer la suite du débat à Porto Alegre en janvier. Pour rappel, les cinq chantiers sur lesquels travaillent plusieurs dizaines de personnes de divers pays sont

les suivants : La réorganisation du secrétariat du Forum ; L'actualisation du Guide des principes d'organisation des Forums ; Travailler à la constitution d'une Assemblée des mouvements en lutte ; Relancer une stratégie de communication ; Rédiger un texte d'analyse de la situation politique mondiale. D'ici à cette prochaine rencontre, diverses contributions suggèrent que le débat est déjà entamé.

Chico Whitaker (Brésil) : la nave va

Je suis porté à croire qu'il faut nous pencher sur ce que nous avons appelé le « processus du FSM ». Ce « processus » est l'ensemble des forums sociaux régionaux, nationaux et locaux, et maintenant aussi thématiques, qui surgissent où des militants veulent bien les organiser. Et pour caractériser ce que se passe avec ce « processus », j'utiliserais l'image créée par le titre d'un film de Fellini : e la nave va. Cette expression résume bien la façon dont quelque chose qui se fait suit son chemin avec sa propre force sans être dérangé. Le processus du FSM se développe de façon entièrement autonome, avec sa propre force, sans dépendre de personne, ni de décisions de commandants ou des désirs des insatisfaits, et sans être non plus contrôlé par personne. Tout en continuant nos discussions sur le choix des lieux de réalisation des FSM, ou sur l'amélioration du CI pour qu'il réponde de façon adéquate à ses fonctions, nous pourrions peut-être aider davantage les Forums Sociaux tenues dans le « processus du FSM », dans lesquels c'est la dynamique des Biens Communs – sans propriétaires - qui leur donne vie. Dans la mesure où ces Forums sociaux sont effectivement des « espaces ouverts horizontaux » sans personne qui les « dirigent », dans lesquels il y a le respect de la diversité et l'émergence de nouvelles articulations, alliances et réseaux est facilitée, nous serons en train de construire la force dont nous avons besoin pour faire face au système qui domine le monde ; et qu'il faut qu'elle soit beaucoup plus grande que celle dont nous disposerons en continuant fragmentés et en concurrence les uns avec les autres dans nos propres terrains.

Chantal Delmas (Transform !) : aller plus loin

Le Forum de Montréal a été selon l'expression consacrée « globalement positif ». Dans le cours des débats, notamment lors du Conseil international, plusieurs questions doivent être approfondies pour aller plus loin :

- Comment conserver le caractère inclusif du forum, tout en ayant une efficacité sur le réel, notamment avec des prises de position du FSM ou des organisations du FSM ? La question d'allier horizontalité et verticalité se pose au sein du Conseil international comme dans l'ensemble des « nouveaux » mouvements.
- Comment faire évoluer le Conseil international, qui a perdu de son efficacité ces dernières années ? Les forums sont organisés par des comités d'organisation locaux très dynamiques au Canada, en Tunisie, mais sans l'aide du Conseil international et des commissions formées en son sein. Comment intégrer ces comités d'organisation locaux qui sont la dynamique vivante du processus des forums dans le Conseil international ?
- En filigrane se pose enfin la question de l'émancipation du FSM, processus et événement, de « ses pères et mères fondateurs et fondatrices » du Brésil. Nous leur devons reconnaissance pour toutes les initiatives et leur persévérance, mais après quinze années, la mondialisation du FSM, son organisation, ses processus et événements doivent être plus effectifs.

Nicholas Haeringer (France) : les solidarités translocales

Le succès du mouvement altermondialiste ces dernières années peut s'expliquer par sa capacité à articuler trois dynamiques : un cycle de luttes connectées les unes avec les autres (via, principalement, des mobilisations transnationales) ; le renouvellement des cadres d'interprétation et d'énonciation des injustices (pour dire les injustices dans le contexte de la mondialisation néolibérale) ; un ensemble d'innovations organisationnelles (dont le FSM est l'exemple le plus évident). Le cadre d'apparition de la dynamique alter et de socialisation de ses militant.e.s étaient toutefois largement transnational : il se faisait via des déplacements lointains, aussi massifs que réguliers (les forums sociaux, contre-sommets et autres rassemblements alternatifs se succédant les uns aux autres sur un rythme très intense). Dans le sillage des mouvements Indignés, Occupy, et aussi des lieux de résistances aux grands projets inutiles imposés, une dynamique largement similaire est en train d'émerger, en parvenant à conjuguer ces trois dynamiques : les luttes, quoique locales, sont liées les unes aux autres (par un imaginaire et des slogans communs) ; ils

élaborent des cadres d'interprétation en phase avec le contexte actuel de la crise du capitalisme (initialement englobée dans l'affirmation "nous sommes les 99 %" dont la force symbolique n'est pas sans rappeler "un autre monde est possible") ; tout en parvenant à engager un cycle intense d'exploration de formes de démocratie radicalement directes. Ainsi, ce qui distingue la vague actuelle de mobilisations des dynamiques alter, c'est l'invention de formes "translocales" de solidarité : des mobilisations et des revendications territorialisées, néanmoins reliées les unes aux autres. Comme une manière de répondre à l'écueil dans lequel tombent parfois les rassemblements altermondialistes : celui de la déterritorialisation et de l'abstraction.

Pierre Beaudet (Intercoll) : sortir des sentiers battus

Dans le passé, les Forums ont été un peu de vastes foires aux idées où tous et chacun expliquaient sa cause. Les tentatives d'établir des passerelles, voire des convergences, étaient prises à la légère ou pire, regardées avec suspicion, comme si la possibilité d'identifier des stratégies allait nécessairement mener au monopole de la vérité par les uns et les autres. Cette phobie de la stratégie, du leadership, de l'action concertée, doit être surmontée, surtout que dans le présent contexte, la fragmentation des luttes va mener à des catastrophes. Si on ne veut pas que de soi-disant « avant-gardes » éclairées et autoproclamées ne prennent la place, il faudra activer le travail de l'intellect, faire des enquêtes, sortir des sentiers battus, mobiliser les intellectuels « organiques » des mouvements populaires en détournant les professionnels de la pensée critique en dehors de leurs tours d'ivoires. Ce rapprochement entre les théories (au pluriel) et les pratiques est indispensable, mais il ne se fait pas par miracle. Il n'y a pas d'autre chemin qu'un travail acharné de réflexion, d'analyse, de débats. Sommes-nous prêts à cela ? Peut-être que oui.

Jean-Guy Dufour (Forum social de Paris) : pour des initiatives concrètes

Le développement, depuis 15 ans, des mouvements de résistance aux oligarchies dirigeantes du capitalisme mondialisé doit beaucoup aux forums sociaux (FS). Ceux-ci ont aidé ces mouvements à se connaître, à se reconnaître des valeurs et des objectifs communs, à concevoir et mettre en oeuvre des coopérations dans les luttes, en un mot à se reconnaître comme parties d'un mouvement d'ensemble, "le mouvement altermondialiste", et à grandir et se multiplier comme composantes de ce mouvement mondial. Ce résultat démontre la pertinence de la charte de Porto Alegre qui définit les Forums sociaux. Mais la croissance en quantité, diversité et qualité des mouvements sociaux ainsi obtenue ne peut cacher l'incapacité de ceux-ci à inverser le cours de plus en plus catastrophique du capitalisme mondialisé. D'où la question angoissante qui étreint tous les altermondialistes : « Comment faire ? » et, en particulier, en ce qui concerne les forums sociaux : « Comment ceux-ci peuvent-ils être utiles pour relever cet énorme défi ? » Nombreux sont ceux qui pensent que la charte de Porto Alegre est plus moderne que jamais puisqu'elle correspond parfaitement aux dynamiques des mouvements qui ont un caractère de masse dans la jeunesse, et que le véritable problème est de la mettre en oeuvre avec des initiatives concrètes qui cherchent à répondre à la question : « Comment rendre les forums sociaux plus utiles à l'élévation du rapport de force entre les peuples et les oligarchies du capitalisme mondialisé ? ». C'est dans cet esprit que je propose les 5 mesures suivantes :

- Redéfinir d'urgence le Conseil International
- Construire dans les 6 mois un site internet des forums sociaux très simple
- Promouvoir dès maintenant, avec constance, l'utilisation des outils « mémoire des FS ».
- Lancer un appel renouvelé au développement de forums sociaux locaux
- Construire rapidement un Institut international des études altermondialistes.

Espace de réflexion

Peut-on stopper la droite?

Immanuel Wallerstein

Sous diverses formes, c'est la question qui se pose un peu partout, en Amérique latine, en Europe, dans les pays arabes et musulmans, en Afrique austral, en Asie du nord-est. La question est d'autant plus dramatique puisque dans plusieurs de ces pays, il y a eu ces dernières années une sérieuse avancée vers la gauche. Le problème est de la gauche est de définir des priorités. Nous vivons dans un monde où le pouvoir géopolitique des États-Unis est dans un constant déclin. Nous vivons dans un monde où l'économie-monde réduit les revenus des États et des individus, ce qui provoque le déclin des niveaux de vie. Devant ces contraintes, la gauche n'a que peu d'impacts.

De plus en plus de mouvements appellent à dénoncer les partis centristes. Ils essaient de promouvoir des politiques de transformation. Fait paradoxal, certains le font avec une perspective de droite, et d'autres avec une perspective de gauche. À droite, on observe Donald Trump, la campagne se présentant contre le crime du président philippin Rodrigo Duterte, le parti de la loi et de la justice en Pologne. La priorité de la gauche est d'empêcher ces mouvements de s'emparer du pouvoir d'état. Avec leurs bases xénophobes et excluantes, ces mouvements font utiliser le pouvoir d'état pour écraser les mouvements de gauche.

À côté de cette vague de droite, il y a des mouvements de gauche qui s'organisent également autour d'objectifs de transformation. Cela s'est manifesté avec la campagne de Bernard Sanders pour obtenir l'investiture du Parti démocrate. Les efforts de Jeremy Corbyn pour ramener le Parti travailliste à son attachement historique au socialisme vont également dans ce sens. On observe ce virage en Espagne, en Grèce et ailleurs. Certes, quand ces mouvements s'approchent du pouvoir d'état, la droite, aussi bien celle au pouvoir que la composante plus radicale, s'unissent pour les éliminer ou les forcer à abandonner les principes pour lesquels ils se battent. C'est ce qui est arrivé à Syriza.

Souvent devant ce dilemme, les mouvements de gauche sont tentés de devenir de nouvelles versions des partis social-démocrates de centre-gauche. À court terme, un tel virage peut limiter les dégâts infligés par la droite aux secteurs populaires. À long terme, cela peut nuire à l'objectif de transformation. Cet objectif de construire un autre système-monde démocratique et relativement égalitaire exige une action politique d'un autre genre. Cela implique d'organiser partout à l'étage inférieure de la politique et de construire des alliances du bas vers le haut, plutôt que du haut (le pouvoir d'état) vers le bas. Lorsque cette approche a été mise en œuvre, on a vu des mouvements anti-systémiques progresser. Pour regagner l'initiative dans les prochains 15-20 ans et construire un système qui remplacera le capitalisme (en déclin), il faudra combiner une politique d'alliances à court terme de façon à limiter les attaques contre les couches populaires et bloquer l'accession de la droite radicale au pouvoir d'état, avec un travail d'organisation à la base. La tâche est très difficile et exige une clarté des analyses, une perspective éthique et morale impeccable, ainsi que des capacités de prendre des décisions stratégiques intelligentes.